

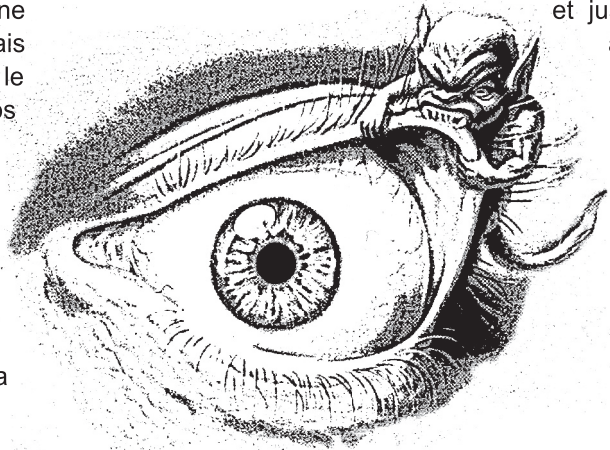
LA PACIFICATION SOCIALE, C'EST L'ASSASSINAT!

Pourrions-nous encore nous duper? L'image trompeuse de la paix sociale se tache de sang. Dans l'ombre de la course habituelle des choses, l'ordre prédominant exige un vie après l'autre. A présent, les lois et ses représentants relèvent assez clairement ce qu'ils étaient depuis toujours par essence: des assassins en nom de l'état. Pendant que les gens flânent apathiquement le long des rues commerciales, un homme se fait tué lors d'une tentative de deportation à Zurich. Au milieu des insignifiances quotidienne, avec lesquelles les médias nous bourrent, en Bochuz (VD) les matons laissent étouffer une detenu rebelle dans sa cellule brûlante. Près du Fribourg les flics tuent un mec du 18 ans, suspecté d'avoir volé une voiture, par plusieurs coups de feu dans une embuscade. Mais le rythme monotone du monde du travail ne laisse guère le temps pour reflechir sur de telles événements. Peu temps après, deux hommes de plus meurent, cette fois dans une prison de Zurich et de Schaffhouse. Chaque mort dans la prison est un assassinat, parce-qu'elle est provoquée par une violence extérieure qui se pose au-dessus de nous. Et si ce n'est pas le matraque d'un maton, c'est l'existence reduite à quelques mètres carrés. A Pfäffikon se pend un homme de 40 ans, qui était en prison à cause de vol. Une personne de plus est grièvement blessée par un feu dans sa cellule. A nouveau un réfugié tombe de la soute d'un avion.

Et tout ca, ce ne sont que les choses, qui ont surpassé les murs et les medias pendant les trois derniers mois ici en Suisse...

Les mesures politiques et juridique avec lesquelles on prétend de s'occuper de telles "malheurs", ne servent qu'à maintenir la paix sociale. Pourquoi s'engager encore dans cette duperie qui ne fait rien que nous empêcher de transformer la rage en revolte. En revolte contre cette course bien trop habituelle des choses... La prison, c'est la torture, là il n'y a pas de question. Et

la société qui en a besoin? Qui accepte et justifie de telles assassinats?



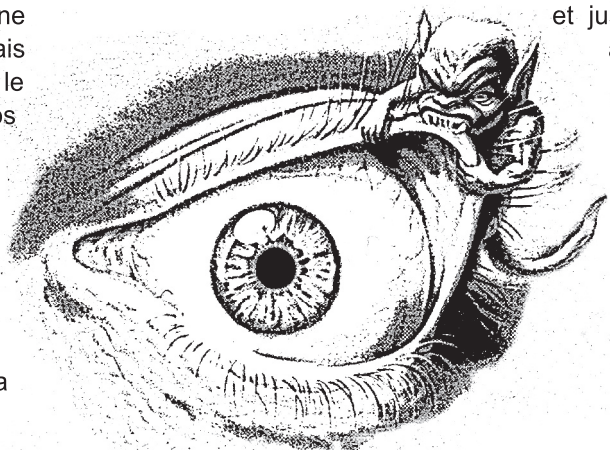
LA PACIFICATION SOCIALE, C'EST L'ASSASSINAT!

Pourrions-nous encore nous duper? L'image trompeuse de la paix sociale se tache de sang. Dans l'ombre de la course habituelle des choses, l'ordre prédominant exige un vie après l'autre. A présent, les lois et ses représentants relèvent assez clairement ce qu'ils étaient depuis toujours par essence: des assassins en nom de l'état. Pendant que les gens flânent apathiquement le long des rues commerciales, un homme se fait tué lors d'une tentative de deportation à Zurich. Au milieu des insignifiances quotidienne, avec lesquelles les médias nous bourrent, en Bochuz (VD) les matons laissent étouffer une detenu rebelle dans sa cellule brûlante. Près du Fribourg les flics tuent un mec du 18 ans, suspecté d'avoir volé une voiture, par plusieurs coups de feu dans une embuscade. Mais le rythme monotone du monde du travail ne laisse guère le temps pour reflechir sur de telles événements. Peu temps après, deux hommes de plus meurent, cette fois dans une prison de Zurich et de Schaffhouse. Chaque mort dans la prison est un assassinat, parce-qu'elle est provoquée par une violence extérieure qui se pose au-dessus de nous. Et si ce n'est pas le matraque d'un maton, c'est l'existence reduite à quelques mètres carrés. A Pfäffikon se pend un homme de 40 ans, qui était en prison à cause de vol. Une personne de plus est grièvement blessée par un feu dans sa cellule. A nouveau un réfugié tombe de la soute d'un avion.

Et tout ca, ce ne sont que les choses, qui ont surpassé les murs et les medias pendant les trois derniers mois ici en Suisse...

Les mesures politiques et juridique avec lesquelles on prétend de s'occuper de telles "malheurs", ne servent qu'à maintenir la paix sociale. Pourquoi s'engager encore dans cette duperie qui ne fait rien que nous empêcher de transformer la rage en revolte. En revolte contre cette course bien trop habituelle des choses... La prison, c'est la torture, là il n'y a pas de question. Et

la société qui en a besoin? Qui accepte et justifie de telles assassinats?



Nous ne les avons pas connues, ces personnes, mais nous connaissons les conditions sociales dans lesquelles ils étaient indésirables. Nous connaissons la société qui construit des prisons pour faire respecter les lois, pour exclure les facteurs perturbateurs dans la propre fonctionnement de l'économie et, enfin, pour protéger les riches et puissants de ceux qui décident à se réapproprier le vie qu'on nous arrache chaque jour. Car ce n'est pas seulement dans les prisons ou en confrontation avec les flics que des gens se font tués, aussi ceux qui sont bloqués dans cette société sans issues sont constamment gardés au minimum de la vie. Les prisons mettent simplement en évidence une condition qui se manifesté partout, si nous osons de leur faire face: Dès notre naissance nous purgeons nos devoirs face à l'ordre règnant. Dans l'école, pendant le travail, devant les rayons des marchandises... et avec chaque tentative d'évasion on nous menace de serrer la laisse. Une telle société basée sur des contraintes ne nourrit que notre mépris - et notre envie d'attaquer! Nous n'attendons rien d'elle. Nous leur devons rien. Que pourrait nous lier à elle? Une vie sans substance? Ce que cette société nous impose nous dégoûte. Ce qu'elle nous offre ne nous intéresse pas. Tout changement possible reste à nous-même. La lutte pour la liberté doit être battu au-delà de la légalité. Pour cela il s'agit de trouver des complices. Pour cela il s'agit de nommer l'ennemi. Les institutions responsable pour l'enfermement et l'oppression ont un nom, un visage et une adresse....

Nous ne les avons pas connues, ces personnes, mais nous connaissons les conditions sociales dans lesquelles ils étaient indésirables. Nous connaissons la société qui construit des prisons pour faire respecter les lois, pour exclure les facteurs perturbateurs dans la propre fonctionnement de l'économie et, enfin, pour protéger les riches et puissants de ceux qui décident à se réapproprier le vie qu'on nous arrache chaque jour. Car ce n'est pas seulement dans les prisons ou en confrontation avec les flics que des gens se font tués, aussi ceux qui sont bloqués dans cette société sans issues sont constamment gardés au minimum de la vie. Les prisons mettent simplement en évidence une condition qui se manifesté partout, si nous osons de leur faire face: Dès notre naissance nous purgeons nos devoirs face à l'ordre règnant. Dans l'école, pendant le travail, devant les rayons des marchandises... et avec chaque tentative d'évasion on nous menace de serrer la laisse. Une telle société basée sur des contraintes ne nourrit que notre mépris - et notre envie d'attaquer! Nous n'attendons rien d'elle. Nous leur devons rien. Que pourrait nous lier à elle? Une vie sans substance? Ce que cette société nous impose nous dégoûte. Ce qu'elle nous offre ne nous intéresse pas. Tout changement possible reste à nous-même. La lutte pour la liberté doit être battu au-delà de la légalité. Pour cela il s'agit de trouver des complices. Pour cela il s'agit de nommer l'ennemi. Les institutions responsable pour l'enfermement et l'oppression ont un nom, un visage et une adresse....

Nous ne voulons pas oublier les assassinats innombrables, pas avant que la dernière prison et le dernier bâtiment administratif soit écrasés; pas avant la destruction de cette machine, qui est de moins en moins maintenu par consentement mais par l'habitude. Les fausses séparations entre légal et illégal, citoyen et immigré, habitant d'un HLM et prisonnier, travailleur et voleur, toi et moi ne servent qu'à nous empêcher à nous rencontrer en tant qu'individus qui se reconnaissent comme opprimés. Parce-que de telles rencontres peuvent nourrir la détermination de s'opposer là où nous discernent cette oppression. Elles pourraient nous inciter à oser la rêverie pour oser aussi la lutte. Elles pourraient enfin insuffler force à la vieille idée selon laquelle il est avant tout la révolte contre tout contrôle de nos vies qui nous permet d'expérimenter la liberté.

Dès le moment où nous pouvons imaginer à vivre ensemble sur la base d'entraide et d'une sensibilité anti-autoritaire au lieu des contraintes et de l'exploitation; dès le moment où nous pouvons imaginer un monde sans prisons, et donc une vie qui appartient à nous – avec la totalité des conflits et passions –, dès ce moment, nous avons la possibilité de la réaliser vraiment!

Nous ne voulons pas oublier les assassinats innombrables, pas avant que la dernière prison et le dernier bâtiment administratif soit écrasés; pas avant la destruction de cette machine, qui est de moins en moins maintenu par consentement mais par l'habitude. Les fausses séparations entre légal et illégal, citoyen et immigré, habitant d'un HLM et prisonnier, travailleur et voleur, toi et moi ne servent qu'à nous empêcher à nous rencontrer en tant qu'individus qui se reconnaissent comme opprimés. Parce-que de telles rencontres peuvent nourrir la détermination de s'opposer là où nous discernent cette oppression. Elles pourraient nous inciter à oser la rêverie pour oser aussi la lutte. Elles pourraient enfin insuffler force à la vieille idée selon laquelle il est avant tout la révolte contre tout contrôle de nos vies qui nous permet d'expérimenter la liberté.

Dès le moment où nous pouvons imaginer à vivre ensemble sur la base d'entraide et d'une sensibilité anti-autoritaire au lieu des contraintes et de l'exploitation; dès le moment où nous pouvons imaginer un monde sans prisons, et donc une vie qui appartient à nous – avec la totalité des conflits et passions –, dès ce moment, nous avons la possibilité de la réaliser vraiment!